

JARDIN
une galerie de
portraits dansés

L'ODE A MARIE

Pour et avec Marie Doiret, danseuse

Chorégraphie et mise en scène : Nadine Beaulieu

Chanteuse lyrique : Emilie Tack

Création lumière : Éric Guilbaud

Création son : Renaud Aubin

Création costume : Cécile Madry et Sandrine Baudoin

CREATION 2020/2021 – prolongée sur 2022 en raison de la crise sanitaire

Premières de création initialement prévues les 12 et 13 février 2021 à l'Intervalle, scène de territoire pour la danse de Noyal-sur-Vilaine, dans le cadre du Festival rennais Waterproof, annulées en raison de la crise sanitaire et remplacées par une présentation professionnelle le 11 février 2021 au Triangle de Rennes. Première de création : janvier 2022 à l'Intervalle de Noyal-sur-Vilaine, dans l'édition 2022 du Festival Waterproof. Accueil en résidence et coproduction : l'Intervalle de Noyal-sur-Vilaine et Arkanso (14). Aide à la résidence de création : le Trident, Scène nationale de Cherbourg en Cotentin (14)

Administration : Thierry Soto

Porté par l'association Dynamique du Mouvement pour la Cie Nadine Beaulieu (Rouen)

Dynamique du mouvement – structure de production de l'Ode à Marie est conventionnée par la Région Normandie, soutenue par la Ville de Rouen et aidée au projet par la DRAC, le Département de Seine-Maritime et sur certains spectacles par l'ODIA, l'Adami et la Spedidam.

Consulter notre site
pour notre actualité :
www.cienadinebeaulieu.com



L'Ode à Marie est le quatrième portrait d'un plus vaste ensemble du nom de JARDIN. JARDIN est une galerie de portraits dansés que Nadine Beaulieu a initiée en 2016 avec et pour des artistes, danseurs de la compagnie de longue date ou figures emblématiques de la danse tout nouvellement rencontrées. Tous sont des artistes dont la corporalité, le parcours et « la marque » attirent son œil, sa curiosité, son admiration de chorégraphe. Elle les invite à créer avec elle leur parcours intimes dansés. Ils lui partagent leurs secrets, leurs mouvements, leurs histoires pour la conception d'un solo d'une durée de 30 à 45mn.

Pour le prochain volet de JARDIN en création en 2020/2021, Nadine Beaulieu propose, en s'appuyant sur les œuvres classiques du Bernin, de Michel Ange, du Caravage, de faire une nouvelle lecture de la figure de la Pieta à travers les yeux d'une femme d'aujourd'hui, une autre Marie, qui incarne, la puissance de l'énergie féminine. L'Ode à Marie est une invitation à revisiter l'Histoire, à cheminer d'une époque à l'autre, à faire de nouvelles stations d'une image à l'autre, pour extraire ce qui, depuis des millénaires, fait l'essence de cette figure symbolique.

L'Ode à Marie est une incitation à concevoir la Pieta en dehors ou au-delà du principe chrétien de « souffrance » et plutôt comme une figure de miséricorde et d'amour, de puissance dans l'enfantement ou énergie de création ; symbole du don de soi mais aussi figure de proue qui ouvre la voie, fend l'écume, entame l'inconnu et conseille l'humain dans ses épreuves à l'image de Héra dans la légende de Jason et les Argonautes.

De l'intimité d'une danse à la création d'une imagerie universelle

L'Ode à Marie(s), portrait de Marie Doiret, est à l'image de cette artiste interprète et de ses convictions intimes.

« Une Ode à toutes les Maries que nous sommes, une lutte contre la simplification, un combat en faveur de la complexité »

Car ne sommes-nous pas beaucoup de femmes à la fois ? Des "vierges" qui portent leur résistance, leur puissance dans l'acte de croire/de faire confiance, des "enragées" capables de donner l'élan, de prendre des risques, de susciter le courage, des observatrices attentives aux Mystères du monde ?

Beaucoup de figures à la fois, de "diffractions" d'images donc. Et c'est l'oeuvre de Niki de saint Phalle qui s'invite dans le travail de Nadine Beaulieu ; avec son Jardin des Tarots et ses énormes sculptures/grottes telles l'Impératrice, sculpture/maison où Niki de Saint-Phalle a vécu de nombreuses années et dont l'intérieur est recouvert de millions de fragments de miroirs. Ou encore et toujours dans son Jardin des Tarots, le dôme de la Tempérance, chapelle sacrée qu'elle a construite pour la guérison de son amoureux Jean Tinguely, dont les murs intérieurs sont eux aussi couverts d'une multitude de petits morceaux de miroirs qui nous renvoient une image totalement diffractée de nous-mêmes ?

Enfin est-ce la question du "genre" qui est abordée ou celui des rôles dans lesquels nous sommes enfermé.e.s ? Question d'égalité ou d'équité ? Faut-il que nous soyons tous/toutes identiques/formaté.e.s pour vivre ensemble ou pouvons-nous reconnaître la force, la place, l'individualité de chacun, la nécessité de la différence pour construire un monde riche, varié et exaltant ? L'Ode à Marie serait donc une Ode à la beauté, n'ayons pas peur des mots. Une beauté qui ne craint pas d'intégrer la différence, la complexité. Bien au contraire qui en jouit.

Magie opérante

L'Ode à Marie c'est partir à l'aventure, aller à la rencontre de beaucoup d'images de soi au travers des différentes *stations* que nous ferons dans la pièce. *Stations* ? Oui ! mais vues cette fois ci non plus à travers l'imagerie et la symbolique chrétiennes, comme un *chemin de croix* douloureux, mais plutôt une route parsemée d'étapes, un *pèlerinage* vers la connaissance, une conscience de soi accrue. Des endroits de pause, où l'on se pose et l'on dépose ; des moments où l'on observe, où l'on reprend enfin son souffle, son temps, ce temps dont nous sommes tant privés, et dont l'absence semble nous éloigner de nos besoins fondamentaux. Ce temps qui nous apparaît aujourd'hui plus précieux que n'importe quelle autre valeur au monde.

L'Ode à Marie, serait alors un pari : celui d'un cadeau. Le cadeau d'un espace où l'on peut rire, pleurer, être dans un mouvement intérieur, être ému, sans trop savoir pourquoi, sans trop chercher comment. Faire confiance à la prodigalité de l'instant proposé, à l'extase du moment partagé, à la magie opérante.



L'ODE A MARIE est conçu sur le principe de boucles qui se transforment. La boucle initiale nous fait cheminer à travers l'histoire, d'une représentation de la figure féminine à l'autre, en peinture essentiellement et un peu en sculpture. En gros, tout est déjà là « en devenir » dès la première boucle ; c'est la « variation de base », l'origine. Les boucles suivantes ne font que décliner la matière « à la manière » des différents courants de

peinture. Pour ce travail, la chorégraphe a été accompagnée par Jean-Roch Bouiller, directeur du musée des Beaux-Arts de Rennes, qui est venu assister à plusieurs reprises à des répétitions et valider ou compléter certaines de ses intuitions.

Un poème chanté

Une Ode étant un poème chanté, Nadine Beaulieu invite la cantatrice, Emilie Tack, à se joindre au projet.

« J'ai rencontré Emilie Tack lors d'un projet éphémère qui m'avait été confié dans un lieu patrimonial rouennais à l'été 2020. J'ai été touchée à la fois par la tessiture, la douceur et la puissance organique de sa voix. Inviter Emilie dans l'ODE A MARIE m'a alors semblé une évidence. Sa voix est reprise en boucle par le créateur sonore Renaud Aubin. Le chant d'Emilie donne une voix à Marie. Elle nous fait traverser elle aussi des registres allant du sacré au profane en lien avec les tableaux sur lesquels je me suis appuyée pour la création ».

Nadine Beaulieu



« Les morceaux que j'ai proposés à Nadine Beaulieu pour L'ODE A MARIE sont un voyage, une odyssée dans ma vie musicale d'enfant, de jeune fille, de mère et de femme. Au service de la danse. La voix rentre tout doucement dans L'ODE avec une mélodie inspirée de « Nana », une berceuse de Manuel de Falla. Enfant, la première œuvre du répertoire classique que j'ai eu l'occasion de chanter en chœur est la messe du Couronnement de Mozart. Dans L'ODE A MARIE, j'improvise sur L'Agnus Dei de cette messe, parfois en polyphonie, grâce à l'utilisation d'un boucleur. Jeune fille, je découvre le chant lyrique avec les mélodies de Gabriel Fauré. Dans L'ODE A MARIE, on entend des extraits inspirés des « Berceaux » (d'après un poème de Sully Prudhomme) et de « C'est l'Extase » (d'après un poème de Verlaine). Enfin, j'improvise librement à partir de « Living Room Music » de John Cage, une pièce que j'ai travaillée avec le chœur de femmes que je dirige.»

Emilie Tack

De la symbolique du JARDIN

« Un JARDIN est un terrain travaillé et donc disponible, propice à la croissance. C'est le jardinier qui en a la responsabilité, il y plante des graines et veille à son entretien. Le reste du processus lui échappe. Seule la **confiance** en la qualité de ses graines et de sa terre, en sa propre expertise et en la magie des éléments naturels opérants tels la lumière, les conditions climatiques et la force de vie en action, est garante de réussite. Tout dans cette équation tend à mettre à l'épreuve la posture de confiance du jardinier ou in fine à l'inviter à s'en remettre à la croyance que **tout conspire avec lui, selon beaucoup d'improbabilités, à l'éclosion de la vie.**

« L'ODE A MARIE est une invitation à un acte de confiance : en moi-même déjà, en mon expertise de chercheuse/excavatrice laquelle prend ses racines de longue date dans la connaissance que j'ai forgée des corps dansants ; en la nature profondément sincère, et authentique, complexe et totalement assumée de l'artiste interprète Marie Doiret qui côtoie ma démarche et travaille à mes côtés depuis vingt ans ; en la justesse de regard de mon créateur lumière, Eric Guilbaud, qui œuvre à mes côtés depuis dix ans, à "rendre lisible l'invisible " ; en l'énergie de toute une équipe dans la réalisation d'un projet commun. C'est enfin la conviction que les forces de création naissent et s'ancrent à l'endroit d'un ailleurs qu'il nous incombe de préparer et d'accueillir dans nos JARDINS. »

Nadine Beaulieu

Les différentes formes, plateau, portatives et participatives

L'ODE à Marie, comme toutes les créations de JARDIN, a vocation à prendre des formes multiples, à se *diffracter* elle aussi, dans un souci de cohérence.

« Je commence par écrire les formes plateaux. Elles condensent ma matière artiste.

La scène en forçant une autre relation au temps et à l'espace distille pour moi l'essentiel. Il y a quelque chose de compact dans les formes plateaux de JARDIN, peut-être une forme d'austérité ou de radicalité. Pas de décor, des lumières en noir et blanc, le goût du clair obscur, peu de couleurs sauf dans L'ODE A MARIE où le rouge apparaît pour la première fois, une recherche d'épure, un besoin d'organicité. Dans un deuxième temps, j'extrait de la matière initiale des formes in situ. Elles entrent en expansion au contact de nouvelles relations, aux contextes, aux publics, aux oeuvres lorsque je crée pour les musées. »

Nadine Beaulieu

Forme plateau *L'Ode à Marie* est née sous forme d'une pré-première à destination des professionnels, au Triangle de Rennes dans le cadre du Festival *Waterproof* 2020 annulé en raison de la crise sanitaire.

Des formes plus courtes, portatives, participatives, sont issues de la forme plateau pour et avec des groupes amateurs ou semi professionnels, en lien avec des structures de diffusion, structures culturelles, conservatoires, centres de formation, musées.

Quelques exemples :

- Dans le cadre du Festival *Waterproof* 2021, Nadine Beaulieu est invitée à concevoir une déambulation in situ à partir des œuvres du musée. Cet événement intitulé SORTIR DU CADRE a dû être annulé lieu en raison de la crise sanitaire mais a été remplacé par la réalisation d'un film avec différentes « vignettes ». Certaines issues de l'ODE A MARIE, mais aussi de VOLTE-FACES OU LE CABINET DES HUMEURS, le portrait de Lydia Boukhirane, une autre artiste puissante de JARDIN. La chorégraphe accompagnée de Marie Doiret a également invité un groupe d'amateurs très « éclairés », le Groupe En Mouvement - constitué par L'Intervalle, scène de territoire pour la danse, de Noyal-sur-Vilaine - à concevoir des vignettes à partir des tableaux du musée lesquelles ont été filmées et seront, elles aussi, présentées sous forme d'épisodes en amont de l'éditions 2022 du Festival *Waterproof*.
- Dans le cadre d'une résidence longue en partenariat avec la Réunion des Musées de la Métropole rouennaise, les structures culturelles de la Métropole et des partenaires rouennais, Nadine Beaulieu creuse la question de la représentation féminine et celle du pouvoir et de la domination dans l'ensemble des œuvres des musées.



Ce que l'on en dit...

« ... La première impression surprend. Dans le silence, la danseuse commence un enchaînement de poses, très sculpturales, ce que renforce une gestuelle toute de puissance mais fluide (Erik Hawkins...) dans un engagement très tenu et économe d'effets.../... La cantatrice qui est installée en bas de plateau, à jardin, laisse monter sa voix. La danse s'emballe ; les poses de Piéta ou d'odalisque ont laissé le plateau à une succession d'états d'âme – ou d'esprit – traversés de postures corporelles parfois rudes, voire violentes, parfois alanguies jusqu'au sensuel ; .../... Il était prévu – car ces *Jardins* se déclinent en version hors plateau – une présence au musée ; l'occasion reviendra peut-être, mais la confrontation entre ces évocations fugitives et les œuvres pourrait être passionnante.../ ...

L'atmosphère religieuse du début dérive peu à peu, sous l'effet de ces glissements musicaux, vers une sensualité troublante. « *La dimension religieuse apparaît dans un bon tiers de la pièce jusqu'à la boucle de l'extase qui fait référence à L'Extase de Sainte-Thérèse du Bernin et juste avant la boucle inspirée du tableau (érotique ? pornographique ?) l'Odalisque de Boucher. Plutôt que religieux je dirais peut-être sacré au sens de non-ordinaire...* » explique encore la chorégraphe confirmant ainsi que si l'Ode est à Marie Doiret, il faut aussi regarder plus haut, puisque, suivant Nerval dans *Aurélia*, « *il me semblait que la déesse m'apparaissait me disant : je suis la même que Marie, la même que ta mère, la même que sous toutes ses formes tu as toujours aimée.* »

Construction très subtile, obstinée et montant en gradation vers une intensité dans quelque chose qui s'apparente presque à une excitation, sens de la référence plastique, maîtrise du mouvement, structuration jusque dans cette fin qui s'amenuise dans le noir plutôt qu'elle ne s'achève, cet Ode à Marie mérite la découverte »

Philippe Verrière - Vu le 11 Février 2021 au Triangle, à Rennes dans le cadre du festival *Waterproof* - <https://dansercanalhistorique.fr>

Les outils artistiques de la Cie Nadine Beaulieu puisent largement dans l'expérience américaine de Nadine Beaulieu à New York de 1991 à 1996, au sein de la compagnie Erick Hawkins. Nadine Beaulieu collabore avec des danseurs, compositeurs, chef de chœur, créateur lumière, photographe, vidéastes, conférenciers créateurs de leur propre travail. **C'est la conjonction de toutes ces énergies, de tous ces talents qui forment la vie de la compagnie et que nous pouvons mettre à disposition sous la forme suivante :**



- des spectacles bien sûr
- mais aussi des interventions ou performances que nous inventons avec nos différents partenaires.
- une culture artistique et générale profonde et sans cesse nourrie.
- des processus de réflexion que nous aiguïsons en collaboration avec des dramaturges, metteurs en scène, penseurs, philosophes ou tout autre corps de métier dont la compréhension est nécessaire à notre pratique ou à la création de nos spectacles
- des valeurs artistiques que nous souhaitons les plus cohérentes possibles avec nos modes de vie
- une très grande connaissance du corps, de son organisation, de ses fonctionnements complexes et de sa poésie.
- des formations et intérêts personnels poussés allant de pratiques corporelles telles que les arts martiaux, l'escalade, la boxe, le Feldenkrais, le tango argentin, le clown, le théâtre ou le chant.

Nadine Beaulieu [chorégraphe]

Nadine Beaulieu, Interprète contemporaine, débute son parcours de formation en danse classique au sein de l'école Rouennaise de Jean Giraudot, ancien danseur de l'Opéra de Lyon. Elle découvre en 1988 la technique de Erick Hawkins, en Grèce aux côtés de Mary Tsouti et de Dimitri Papagioniou (chorégraphe et metteur en scène des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'été de 2004 à Athènes) avant de partir aux Etats-Unis. Elle est invitée au sein de la Cie Erick Hawkins à New York, de 1991 à 1996 et suit parallèlement l'enseignement de Susan Klein en *release technique*. A son retour en France en 1996, elle rencontre Anne-Marie Reynaud qui l'invite à diffuser cette approche technique au Centre national de la Danse de Pantin puis de Lyon. Elle intervient au sein de compagnies professionnelles en France et en Europe (République Tchèque, Suisse, Liechtenstein). Son parcours de chorégraphe commence en 1997 avec un autoportrait dansé *Animae tuae*, suivi d'un premier cycle de pièces de groupe permettant au spectateur d'observer à la loupe les danseurs dans des contextes sociaux et politiques choisis comme métaphore de questionnements à la fois intimes et universels. Ce sont : le contexte du bal avec *Le Bal Pendule* (2009/2010), pour cinq danseurs professionnels et vingt-quatre danseurs amateurs expérimentant l'équilibre du duo dans un contexte de groupe ; les questions d'héritage, de passation et de transmission du côté de la chaîne des femmes avec *La trace* pour cinq interprètes féminines (2012) - le monde des sports, le dépassement de soi physique et symbolique dans *Match à 4* pour quatre danseurs masculins (2013/2014) ; l'étude des communautés animales comme métaphores des organisations humaines avec *Entre chien et loup* (2016) pour six danseurs et un chœur dirigé par Jean-Christophe Marti ; et les mondes du travail et politique avec *One* (2014) et *20 minutes pour convaincre* (2016), deux soli co-écrits pour et avec Marie Doiret. C'est enfin, depuis 2016, un nouveau cycle de créations du nom de *JARDIN* prenant la forme d'une galerie de portraits dansés d'artistes exceptionnels, interprètes de la compagnie de longue date ou figures emblématiques de la danse tout nouvellement rencontrées. Ici, le corps/les corps deviennent leur propre contexte social, politique, culturel, imaginaire et symbolique. Dans *JARDIN*, Chaque corps est évocateur d'images et dépositaire d'une mythologie personnelle. C'est l'émergence de cette intimité-là que la chorégraphe guette pour en recueillir l'essence suivant l'intuition, le fantasme ou la fantaisie de croire que le divin, l'infini ou l'universel pourrait bien se loger au cœur du plus petit secret...

Marie Doiret [danseuse]

Curieuse et fidèle, Marie Doiret dessine son parcours d'interprète dans la diversité des univers et des aventures artistiques auxquels elle participe. Souhaitant traverser la danse dans un maximum de ses possibilités et pour un maximum de publics différents, elle travaille depuis une vingtaine d'années auprès de chorégraphes variés, dans des univers multiples. Après avoir suivi pendant plusieurs années les cours techniques de Nadine Beaulieu, et s'être formée avec elle à l'improvisation, Marie Doiret entre dans la Compagnie Nadine Beaulieu pour *Transparence* et poursuit sa collaboration avec la chorégraphe pour *Y a-t-il quelqu'un là-dedans ?* et *(IN)finNI*. Engagée dans la démarche de la chorégraphe, elle participe à toutes les formes que prennent ces créations et intervient comme danseuse dans ses conférences dansées. Elle est assistante et interprète pour le *Bal Pendule* puis *La Trace* et *Entre Chiens et Loups*. Depuis 6 ans, elles ont co-écrit deux soli dansés par Marie, *One* et *Two/20 minutes pour convaincre*, qui tournent avec succès. Par ailleurs, pendant dix ans, elle s'est engagée comme danseuse dans l'univers ludique et poétique de la danse théâtralisée de Maria Ortiz-Gabella/ Cie Arcane et celui de Pascal Giordano/Hapax Compagnie. Au cours de ces deux aventures, elle est interprète et assistante, pour des spectacles destinés au jeune ou au tout public. Aux côtés de ces deux chorégraphes, elle transmet le travail des compagnies dans toutes les actions de sensibilisation proposées, intervenant auprès de nombreux publics : en milieu scolaire, hospitalier, enfants comme adultes. De plus, elle joue dans des spectacles de rue, avec deux compagnies : le Frichti Concept-Brendan Le Delliou, et la Compagnie Numéro 8.^[1] Pour toutes ces compagnies, Marie Doiret intervient en tant qu'artiste dans divers milieux (scolaire, hospitalier, urbain, rural...) pour animer des ateliers. Depuis quatorze ans, aux côtés d'Emilie Buestel, elle porte sa propre recherche chorégraphique à travers le travail de Sauf le Dimanche. Toute deux ont adjoint leurs savoir-faire et leurs valeurs, pour proposer un univers chorégraphique ludique, généreux et accessible. Elles créent des spectacles hors scènes, imaginés pour des lieux de vie, des lieux inhabituels pour la représentation. Au gré des rencontres artistiques et humaines, qui sont le moteur de sa carrière, et poussée par le goût de la richesse et de la diversité des genres, Marie participe ponctuellement à des expériences d'improvisations avec des musiciens, tourne dans des courts-métrages, monte sur scène pour des pièces de théâtre, ou travaille le chant.

Emilie Tack [chanteuse lyrique]

Emilie TACK est Mezzo-soprano. Elle commence la musique avec la pratique du violoncelle, de l'orchestre et des chœurs d'enfants au Conservatoire de Caen, au sein d'une classe à horaires aménagés musique. Elle obtient son diplôme de fins d'études de formation musicale puis débute les cours de chant avec Claire Lefilliâtre, Jocelyne Chamonin et Marie-Paul Bonnemason. Emilie continue sa formation vocale au Conservatoire Royal de Mons en Belgique. Elle suit les Masterclasses de Raphaël Sikorski (Laboratoire de la voix, Paris), Damien Lehman (chef de chant au CNSM de Paris), Dinah Bryant, Olga Toporkova et du chef d'orchestre Ouri Bronchti (La Monnaie). Elle se produit en récital avec le pianiste et compositeur Jean-Philippe Collard-Neven, dans des projets éclectiques qui vont de l'opéra à la musique de chambre, en passant par l'improvisation, le jazz et le Théâtre Musical. Emilie Tack collabore avec la Cie Nadine Beaulieu pour la création de l'Ode à Marie. Depuis 2017, Emilie enseigne le chant dans l'école d'Arts SASASA à Bruxelles depuis 2017. Elle est diplômée du Collège d'Europe et de l'Institut d'Etudes Politiques de Lille.

Eric Guilbaud [concepteur lumière et régisseur général]

Il débute comme acteur, puis se dirige vers la technique comme électricien, régisseur lumière et régisseur général de plusieurs compagnies. Il assure la direction technique de différents théâtres et de festivals de Haute-Normandie notamment le Théâtre Maxime Gorki et le Festival d'Octobre en Normandie. Il donne aussi des cours sur la technique de la lumière à l'INSA de Rouen et dans l'Education Nationale. En tant que concepteur lumière et régisseur général, il travaille depuis 1992 sur de nombreux spectacles de théâtre et de danse, pour de multiples compagnies : le Caliband théâtre, BBC, Le Centre dramatique régional de Haute-Normandie, la Cie Nadine Beaulieu, Le Méga pobec, La Logomotive théâtre, le Chat Foin, Alias Victor, Troupe de l'escouade, La mauvaise réputation, le Théâtre du safran, Cie entre chien et loup, Un train en cache un autre, Une voix et des choses, La 56 ème compagnie, Elan bleu, Pas ta trace, Cie Sylvain Groud, Aller simple, La libentère, l'Opéra de Normandie, Le collectif Moonlight, Compagnie des musiques à ouïr, Théâtre en ciel, La factorie.

Renaud Aubin [régisseur son et designer sonore]

Principalement régisseur son dans divers milieux comme le théâtre et la musique, Renaud Aubin garde un attrait pour la conception de musiques sur son temps libre. Sa première collaboration en tant que musicien a lieu en 2014 avec la compagnie Des îles et des ailes. Il sera cette année également musicien remplaçant sur le spectacle « Raging Bull » de la compagnie Caliband Théâtre, puis en 2018 avec la Compagnie Comédiamuse sur le spectacle « Grandir ». Il rencontrera Nadine Beaulieu et son spectacle *Vulcain, l'échancrure du secret* la même année, en tant que régisseur son et designer sonore. Il a travaillé en tant que régisseur son au 106 de Rouen, au Moulin de Louviers, au Cube d'Evreux, au Grand T de Nantes, à L'éclat de Pont-Audemer, au Rive Gauche de St Etienne du Rouvray.

Administration : Thierry Soto – 06 83 39 04 41

administration@dynamiquedumouvement.fr

Photographies : Jérôme Séron

Conception graphique : Zelda Vose

Retrouvez toutes les informations sur notre site :

www.cienadinebeaulieu.com

Dynamique du mouvement / Cie Nadine Beaulieu – Structure de production conventionnée par la Région Normandie, soutenue par la Ville de Rouen et aidée au projet par la DRAC, le Département de Seine-Maritime et sur certains spectacles par l'ODIA, l'Adami et la Spedidam

